3

Henri Rossier

*Méditations sur le livre de*

# 1 ROIS

EBLC

2026

© Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
Chemin du Crépon 59, 1815 Clarens, Suisse
www.eblc.ch

Couverture et maquette intérieure : Aube Savanée, Palézieux
Imprimé en Pologne par : Arka, Cieszyn
ISBN : 978-2-88458-085-4

# Table des matières


Préface ..... 5

**Méditations sur le premier livre des Rois** ..... 7
Introduction ..... 9
Chapitres 1 à 11 Salomon ..... 17
*Chapitre 1 Révolte d'Adonija* ..... 17
*Chapitre 2 : 1-12 Dernières recommandations de David* ..... 32
*Chapitre 2 : 13-46 La justice et le jugement sont la base de son trône* ..... 37
*Chapitre 3 : 1-3 La fille du Pharaon* ..... 42
*Chapitre 3 : 4-15 Gabaon* ..... 44
*Chapitre 3 : 16-28 Le juste jugement* ..... 51
*Chapitre 4 La gloire du royaume* ..... 53
*Chapitre 5 Hiram. Préparatifs pour le temple* 62
*Chapitre 6 Le temple* ..... 67
*Chapitre 7 : 1-12 Les maisons de Salomon* ... 82
*Chapitre 7 : 13-51 Hiram et le parvis* ..... 88
*Chapitre 8 Dédicace du temple* ..... 102

*Chapitre 9 : 1-9 L'Éternel parle* ..... 114
*Chapitre 9 : 10-23 Hiram*..... 117
*Chapitre 9 : 24-28 La fille du Pharaon* ..... 120
*Chapitre 10 : 1-13 La reine de Sheba*..... 122
*Chapitre 10 : 14-29 Le trône* ..... 128
*Chapitre 11 : 1-13 Cause de la ruine du royaume* ..... 130
*Chapitre 11 : 14-43 Les ennemis* ..... 135
Chapitres 12 à 16 Division du royaume..... 145
*Chapitre 12 : 1-24 Roboam* ..... 145
*Chapitre 12 : 25-33 Jéroboam et sa politique* 149
*Chapitre 13 L'homme de Dieu et le vieux prophète de Béthel* ..... 152
*Chapitre 14 Jéroboam et le prophète Akhija*.. 160
*Chapitre 15 Nadab et Baësha, rois d'Israël. Abijam et Asa, rois de Juda*..... 167
*Chapitre 16 En pleine déchéance* ..... 172
Chapitres 17 à 22 Élie ..... 179
*Chapitre 17 : 1-7 Élie et le torrent du Kerith* 179
*Chapitre 17 : 8-24 Élie et la veuve de Sarepta* 185
*Chapitre 18 : 1-16 Élie et Abdias*..... 189
*Chapitre 18 : 17-46 Élie devant les prêtres de Baal*..... 196
*Chapitre 19 : 1-9 Élie devant Jézabel et devant lui-même* ..... 202
*Chapitre 19 : 9-21 Élie devant Dieu* ..... 207
*Chapitre 20 Achab et Ben-Hadad*..... 211
*Chapitre 21 Achab et Naboth*..... 220
*Chapitre 22 Achab et Josaphat*..... 226

# Préface

Conscients de la grande valeur spirituelle et de la constante actualité des commentaires bibliques de Henri Rossier (1835-1928), nous les avons réédités en 15 volumes reliés. Nous avons laissé le texte tel qu'il a paru à l'époque, en n'y apportant qu'un minimum de corrections. Nous indiquons avant chaque livre traité la date de la première édition, ce qui permet de situer certains commentaires dans leur contexte. Notre désir est que ces ouvrages continuent d'être en bénédiction pour beaucoup de lecteurs, comme ils l'ont été jusqu'à ce jour.

# Méditations sur le premier livre des Rois

(Première édition : 1905)

# Introduction

Le second livre de Samuel présente *l'établissement,* par David, du royaume d'Israël[1] ; le début du premier livre des Rois nous montre ce royaume, définitivement *établi* par Salomon. Il est à remarquer que le règne de Salomon forme *un tout continu* avec celui de David. La mort du vieux roi n'occasionne pas même une interruption momentanée, Salomon s'étant assis, du vivant de David, sur le trône de son père. C'est qu'il s'agit, en type, d'un règne continu, qui, tout en offrant des caractères très tranchés, suivant l'une ou l'autre de ses périodes, les réunit toutes deux, dans une unité indissoluble et absolue.

À le considérer dans son unité, ce règne commence par la réjection du vrai roi d'Israël (1 Sam.), se consolide, après la victoire, au milieu des dissensions du peuple et des combats (2 Sam.), se trouve enfin établi en paix, en justice et en gloire, au commencement

1 – Méditations sur le second livre de Samuel.

du livre qui nous occupe. Ce récit, comme du reste la Parole tout entière, porte nos regards sur Christ et nous présente son règne dans toutes ses phases diverses. Rejeté comme Messie, il entre de nouveau sur la scène au temps de la fin, rassemble graduellement Juda et les tribus d'Israël sous son sceptre, étend par des jugements, mais aussi en grâce, sa domination sur les peuples, jusqu'à l'établissement final de la royauté millénaire universelle. Il jouit alors, en paix et en justice, de son triomphe, et y associe son peuple terrestre.

Nous trouvons ainsi, dans ces livres, l'exposé de l'ensemble des conseils de Dieu quant à *l'héritage terrestre* du Messie, Oint de l'Éternel, vrai David et vrai Salomon. À part la période des afflictions de David, ces conseils n'ont pas encore trouvé leur plein accomplissement, mais se réaliseront dans le Millénium, quand le Seigneur sera établi sur son trône, comme roi d'Israël et des nations, comme roi de justice et de paix, vrai Melchisédec, sacrificateur à perpétuité.

Ces livres présentent encore un autre caractère, très important à considérer, sans lequel on courrait continuellement le danger d'appliquer faussement les types qu'on y rencontre. Ce caractère, nous l'avons déjà fait ressortir au sujet du second livre de Samuel : *Le roi établi de Dieu est un homme responsable*. Cette responsabilité, qui reposera sur le Christ avec toutes ses conséquences glorieuses et bénies, mène nécessairement à la ruine des hommes faillibles et pécheurs, lorsqu'elle est placée entre leurs

mains. Les deux livres des Rois nous présentent donc la ruine de la royauté entre les mains de l'homme, et son jugement définitif.

En maintenant la certitude de ses conseils de grâce, Dieu maintient tout aussi fermement la certitude de ses jugements au cas où le roi ne répondrait pas aux exigences de sa sainteté. Ces deux courants, la grâce et la responsabilité, marchent parallèlement, sans jamais se confondre. Au chapitre 7 du second livre de Samuel, versets 13 à 16, les paroles de l'Éternel à David au sujet de Salomon font ressortir cette vérité d'une manière très remarquable. C'est d'un côté l'élection de grâce, de l'autre la responsabilité du roi et ses conséquences, puis, après ces deux principes, l'assurance que les conseils de Dieu n'en auraient pas moins leur accomplissement.

Tout ceci est d'autant plus frappant que les deux livres des Chroniques nous présentent la royauté sous une autre face. Ils racontent l'histoire de la maison de David au *point de vue de la grâce,* comme nous aurons amplement l'occasion de le constater, si le Seigneur nous permet d'arriver à l'étude de ces livres. Il suffit de mentionner ici que, selon ce principe, les Chroniques nous présentent, non l'histoire des rois d'Israël, mais celle des rois de Juda, demeurés plus longtemps fidèles que les premiers, et auxquels le témoignage de Dieu était confié. L'Esprit de Dieu met en évidence, chez eux, l'œuvre de la grâce et tout ce que l'Éternel pouvait approuver, passant souvent leurs fautes sous silence, afin de faire ressortir son

but, mais ne cherchant nullement à *cacher* leurs faiblesses. Au contraire, les deux livres des Rois nous retracent l'histoire des rois d'Israël et n'introduisent ceux de Juda que comme jalons du récit, ou pour faire ressortir les relations mutuelles des deux dynasties.

Établissons encore un fait important en rapport avec l'histoire qui va nous occuper. Dans ces livres, les principes selon lesquels Dieu gouverne son peuple, restent les mêmes que dans tout l'Ancien Testament. Israël, aussi bien que ses rois, est placé *sous le régime de la loi*. Il ne s'agit point ici de la loi, sous son premier caractère de justice absolue et sans mélange, telle que Moïse la reçut au début. Les tables sur lesquelles cette loi était écrite furent brisées par le législateur au pied de la montagne, et ne parvinrent jamais au peuple qui, avant de les recevoir, avait déjà fait le veau d'or. Dès sa promulgation, cette loi première aurait écrasé le peuple sous le jugement. Mais il s'agit, dans tout le récit que nous considérons, de la loi, telle que Dieu la donna une seconde fois à Moïse et que nous la trouvons au chapitre 34 de l'Exode. C'était *une loi mitigée,* offerte à l'homme pour l'accomplir, si sa chair était capable, ne fût-ce que d'un bien relatif. Elle proclamait, en tout premier lieu, ce que la loi pure ne pouvait nullement manifester, *la miséricorde et la grâce* de l'Éternel. « L'Éternel, l'Éternel ! Dieu, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en vérité, gardant la bonté envers des milliers de générations, pardonnant l'iniquité, la

transgression et le péché. » Elle proclamait, en second lieu, *la justice :* « Qui ne tient nullement celui qui en est coupable pour innocent ». Elle annonçait, en dernier lieu, *la rétribution* selon le gouvernement de Dieu ici-bas : « Qui visite l'iniquité des pères sur les fils, et sur les fils des fils, sur la troisième et sur la quatrième génération » (v. 6-8). Au cours de l'histoire qui va nous occuper, nous aurons l'occasion de reconnaître l'application des principes dont nous venons de parler, soit à l'égard des rois, soit à l'égard du peuple.

Enfin ces livres mettent en lumière une dernière vérité générale. Depuis sa ruine, la sacrificature avait cessé d'être le moyen de relation publique entre le peuple et Dieu. *Le roi,* l'Oint de l'Éternel, avait été substitué au sacrificateur pour remplir cet office (voyez le commencement du premier livre de Samuel). Toute la bénédiction d'Israël, son jugement aussi, dépendaient désormais de la conduite du roi. Le roi manquant à sa responsabilité, c'en était fait, à proprement parler, des relations du peuple avec Dieu. Mais alors se produit un phénomène qui persiste pendant toute la durée de la royauté, et au-delà : *le prophète* entre en scène. Son apparition prouve que la grâce et la miséricorde de Dieu ne peuvent être anéanties, quand même tout est ruiné.

Sans doute, la prophétie existait avant le temps dont nous parlons. La chute de l'homme a donné lieu à la première parole prophétique. Abraham est prophète (Gen. 20 : 7) ; Jacob prophétise, Moïse est prophète (Deut. 18 : 15 ; 34 : 10) ; mais Samuel

inaugure la série des prophètes que nous voyons à l'œuvre dans les livres qui nous occupent (Actes 3 : 24). En ces jours sombres, le prophète devient, à défaut du roi, le lien entre le peuple et Dieu. Il est le *porteur de la Parole ;* c'est à lui qu'est confiée la révélation des pensées de Dieu. Immense grâce ! Sans doute, le prophète *annonce les terribles jugements* qui fondront sur le peuple et sur les nations, mais il présente en même temps à la foi la *grâce comme le moyen d'y échapper.* Il rend témoignage contre l'iniquité, délivre même le peuple, comme Élie, par l'exercice de la puissance, pour le faire recommencer, si possible, à marcher dans le chemin de Dieu. Il *enseigne ;* il donne au peuple, pour me servir des paroles d'un autre, « la clé des voies de Dieu, incompréhensibles sans lui ». Il *console* aussi, en dirigeant les regards vers un avenir de bénédiction, « temps du rétablissement de toutes choses », « royaume qui ne sera pas ébranlé », et où la responsabilité de la maison de David sera portée par le Christ, Fils de David, à la pleine satisfaction de Dieu lui-même. Attachant les yeux de la foi sur la personne glorieuse de l'Oint de l'Éternel, il annonce les souffrances du Messie et les gloires qui suivront. Il sent en même temps l'abîme qui sépare le temps actuel de cette « régénération » future. Il *s'humilie* pour le peuple quand ce dernier n'a pu, ni su le faire. Sans lui, dans les jours sombres de la royauté, il ne restait pas un rayon de lumière à ce pauvre peuple, coupable et châtié. Le prophète *relève et fait renaître l'espoir.*

Mais, en vertu des principes proclamés sous le régime de la loi, la miséricorde de Dieu reconnaît immédiatement le monarque, quand il agit par la foi et qu'il est fidèle. Quelque incomplète que soit cette fidélité, Dieu l'apprécie, et quand même le lien est ostensiblement brisé, la bénédiction du peuple en est la conséquence. De là, sous le régime du prophète, des jours lumineux succédant aux jours ténébreux, et des répits accordés, malgré le jugement annoncé, parce que le roi a regardé à l'Éternel. Cette fidélité du roi se rencontre généralement en Juda, où Dieu maintient encore pour quelque temps « une lampe à son Oint », tandis qu'Israël et ses rois, ayant commencé par l'idolâtrie, continuent dans cette voie, et deviennent bientôt la proie des démons qu'ils n'avaient pas voulu écarter de leur chemin.

# Chapitres 1 à 11

# Salomon

## Chapitre 1
## Révolte d'Adonija

Au moment où commence notre récit, le roi David était âgé d'environ soixante-dix ans. Il était loin d'avoir atteint l'extrême vieillesse, mais une vie de souffrances, de combats et de chagrins, use les forces de l'homme le plus robuste, en sorte que le roi « était vieux, avancé en âge ». À trente-trois ans, le Seigneur lui-même en paraissait cinquante (Jean 8 : 57), mais « sa force était en son entier ». Il n'était pas, comme David, *usé* par les chagrins, mais, homme de douleurs, son visage était défait plus que celui d'aucun homme. L'amour imprimait ce caractère à ses traits, car il portait en sympathie toutes les langueurs que le péché avait amenées sur notre misérable race.

Les serviteurs du roi imaginent un moyen de le rappeler à la vie (v. 2-4) ; imitant en cela les souverains des nations environnantes. Il semble que David ait manqué de volonté pour s'opposer au

plan de son entourage. La Sunamite[1] lui est amenée. Elle le soigne et le sert. Cette vierge d'Israël « extrêmement belle » sera considérée plus tard par Salomon comme un des plus précieux joyaux de sa couronne. Elle lui appartiendra, et quiconque osera lever les yeux sur elle pour la convoiter en portera le châtiment. Mais n'anticipons pas. Ce que la Parole nous apprend, c'est qu'elle ne devient pas l'épouse de David, roi de grâce. Il en est ainsi, actuellement, de Christ. Tout en ayant les yeux sur Israël, il a maintenant une autre épouse, prise d'entre les Gentils. Il la conservera comme roi de gloire, mais, comme tel, il renouera aussi ses relations avec le résidu d'Israël, les excellents de son peuple.

Avant l'entrée en scène de Salomon, Adonija, fils de Hagguith, cherche à s'emparer du trône de David son père (v. 5-8). Venu au monde immédiatement après Absalom (v. 6 ; 2 Sam. 3 : 3-4), quoique d'une autre mère, il pensait, sans doute, avoir les mêmes droits que ce dernier au royaume. Il « s'éleva, disant : Moi, je serai roi ». L'orgueil, une volonté sans frein qui n'avait jamais été réprimée, et sa haute opinion de lui-même, le dirigeaient. Il était « un très bel homme ». Ces défauts avaient été nourris, chez lui, par la faiblesse paternelle dont le rôle avait été si grand, dans les désastres de la vie de David. Ce dernier n'était pas insensible à *l'apparence* de ses enfants,

1 – La Parole ne nous autorise pas à affirmer, comme on l'a prétendu, qu'elle est la Sulamithe célébrée au Cantique des Cantiques (7 : 1).

comme l'histoire d'Absalom le démontre, et peut-être avait-il, pour la même raison, ménagé la verge à Adonija. « Son père ne l'avait jamais chagriné, en disant : Pourquoi fais-tu ainsi ? » Les familles des croyants voient bien souvent leur témoignage ruiné par la faiblesse des parents. En épargnant la verge à leurs enfants, ils la préparent pour eux-mêmes, ainsi que du déshonneur pour Christ. Jamais Dieu n'agit ainsi. La preuve de son amour envers nous est fournie par sa discipline. La faiblesse des parents n'est pas une preuve de leur amour, mais de leur égoïsme qui s'épargne en épargnant leurs enfants (Prov. 13 : 24).

Adonija suit le même chemin qu'Absalom (2 Sam. 15 : 1), peut-être avec moins de fourberie, car il manifeste ouvertement ses prétentions et se procure, comme un souverain, des chars, des coureurs et des cavaliers. Joab et Abiathar le suivent. Joab, toujours le même, ne cherche que son propre intérêt, et sentant David près de sa fin, se tourne vers Adonija, comme jadis, à la toute première heure, vers Absalom. Comment aurait-il pu se déclarer pour le roi de justice ? Les méfaits de sa vie passée devaient lui faire craindre un contact trop intime avec Salomon. Et puis, il n'y a rien dans le vrai roi, qui soit un objet d'attraction pour la chair. L'homme naturel s'oriente et s'orientera sans hésitation vers l'usurpateur et le faux roi. C'est ainsi qu'on verra plus tard « la terre tout entière dans l'admiration de la Bête ».

Adonija est le type de l'homme qui cherche à s'élever jusqu'au trône de Dieu (Dan. 11 : 36) : Joab